

La santé tout Court



@ pointculture

service éducatif

Sommaire

À la découverte des techniques d'animation	4
Les fiches pédagogiques	6
Courts-métrages dès l'âge de treize ans	
Pépé le Morse	8
Une tête disparaît	11
Charles	14
La coquille	17
Courts-métrages dès l'âge de quinze ans	
Le labyrinthe	20
Hybrids	23
Guide de jardinage	26
L'homme machine	29
Courts-métrages dès l'âge de dix-sept ans	
Simbiosis Carnal	32
Et ta prostate, ça va ?	35
Afterwork	38
La littératie santé, quèsaco ?	41

Édito

Outre la constitution d'une collection de documentaires sur la santé et l'édition de brochures thématiques, le Service éducatif de PointCulture crée des outils autour de l'image et de son utilisation.

Voici *La santé tout Court !* Il se compose d'une sélection de 11 courts-métrages d'animation sur la santé, disponible sur DVD et d'un livret pédagogique.

L'autisme, la maladie d'Alzheimer, la vie carcérale, la sexualité, le burn-out, le deuil... tant de problématiques difficiles à appréhender que ce soit avec des jeunes, ou des adultes. Par la variété de ses techniques et sa durée, (ici entre 3' et 14'), le court-métrage d'animation y parvient souvent avec subtilité et poésie. Il convient parfaitement pour introduire un sujet.

Ce livret contient une fiche pédagogique pour chaque film visant à offrir des pistes d'activités avec divers publics dès l'âge de treize ans. Celles-ci s'adressent tant à des enseignants, qu'à des professionnels de la santé, des éducateurs, des animateurs. Une introduction permet de mieux saisir le cinéma d'animation et les techniques utilisées dans les films choisis. Tandis qu'en fin de brochure, le concept de littératie en santé, qui existe tout au long de la vie et sous diverses formes, est abordé dans un article succinct.

À la découverte des techniques d'animation

Souvent lorsque l'on parle de cinéma d'animation, la confusion est faite avec les dessins animés bien connus des moins jeunes (ou des plus anciens). Mais le cinéma d'animation ne se limite pas à « animer des dessins ». Depuis de nombreuses années d'ailleurs les créateurs valorisent de plus en plus différentes techniques d'animation qui, en plus d'affirmer leur style, apportent aux films variété et singularité.

Il est vrai que depuis un certain temps, les ordinateurs prennent une place de plus en plus importante dans le petit monde du cinéma d'animation. Cela peut aller d'un « simple » support (numérisation et animation de dessins préalablement réalisés à la main) à la conception totale d'un projet par ordinateur (images de synthèse). *Hybrids* par exemple est un bel exemple de film entièrement réalisé et conçu en images de synthèse. La précision du travail donne à l'œuvre un côté très réaliste bien que celui-ci se situe clairement dans la mouvance du film d'anticipation. Cette ambivalence renforce la sensation de malaise qui, de plus, trouve sa source dans une réalité en marche (la pollution grandissante des océans).

L'animation assistée par ordinateur prend parfois des formes plus hybrides comme dans *Afterwork* où 3D et 2D se marient à merveille. Par ailleurs les réalisateurs utilisent également des prises de vues réelles pour les décors afin de renforcer l'ancrage dans le réel. Ici l'alternance de la 2D/3D se justifie par les allers-retours du récit entre monde du travail (et son rendu très cartoonesque) et celui de la vie domestique avec son animation en 3D sombre et réaliste. Cette hybridation graphique on la retrouve dans d'autres films comme notamment dans *Charles*. Réalisé sur celluloids et par le biais de l'animation numérique en 2D, le film propose une vision composite et trouble d'une certaine enfance que ces partis pris esthétiques renforcent.

Les choix graphiques opérés par les réalisateurs ont effectivement (et c'est bien là l'une des forces du cinéma d'animation) une incidence primordiale

sur les volontés thématiques et les ambiances distillées. Dans *Guide de jardinage* par exemple, le choix des couleurs, les traits singuliers des personnages soutiennent un récit baigné d'onirisme, fort proche des atmosphères de certains contes de fées. On peut également remarquer la même importance apportée aux couleurs dans *Pépé le morse* et son design inspiré par celui de certains maîtres nippons ou encore dans *Une tête disparaît* où les dessins épurés et poétiques de Franck Dion induisent à une certaine idée de la mélancolie.

Plus traditionnel, *Et ta prostate, ça va ?*, exhibe ses coups de crayons et de pinceaux sans pudeur. Ceux-ci apportent douceur et légèreté à ce film à portée documentaire. Avec ses couleurs à dominante bleue et rose, *Simbiosis carnal* mêle quant à lui peintures classiques et graphismes numériques, donnant au final à l'œuvre un bel éventail de textures. Lui aussi dessiné à la main, *L'homme machine* et son graphisme sobre et élémentaire s'affiche quant à lui sur papier et celluloïd.

Dans un registre très artisanal, le film d'atelier *La coquille* utilise pour sa part la technique du stop motion (animation image par image) animant des figurines en polystyrène et papier mâché. La forme rejoint ici le fonds puisque le film est réalisé en noir et blanc afin d'être tout aussi accessible aux personnes malvoyantes.

Terminons ce petit tour d'horizon avec la technique de la rotoscopie utilisée dans le film *Le labyrinthe*. Popularisée par les studios Disney (*Blanche-Neige et les sept nains*, *La Belle au bois dormant* ou encore *Aladdin*), le processus consiste à créer l'animation à partir d'images filmées en prises de vues réelles. Couplée à un crayonné en noir et blanc particulièrement réussi, *Le labyrinthe* traduit magnifiquement une certaine idée de l'enfermement.

Michaël Avenia

Les fiches pédagogiques

Aux pages suivantes se trouvent les fiches pédagogiques des films sélectionnés. Rédigées par la Collection Éducation pour la Santé de PointCulture, elles contiennent tant des informations techniques qu'analytiques. Chaque fiche se compose des informations suivantes :

Les références du film

Sont mentionnés, dans l'ordre : le(s) réalisateur(s), le(s) producteur(s), le(s) pays d'origine, la durée ainsi que l'année de sortie.

Mots-clés et Prix

Indication des thèmes abordés dans le film et mention de quelques sélections ou récompenses à l'occasion de festivals.

Public cible

Cette information reste subjective et peut être adaptée suite à votre vision du film et suivant la connaissance de votre public.

-  Courts-métrages dès l'âge de treize ans
-  Courts-métrages dès l'âge de quinze ans
-  Courts-métrages dès l'âge de dix-sept ans

Le film en quelques mots

Synopsis couplé à un résumé explicatif du film.

À propos du(des) réalisateur.trice(s)

Brève biographie et filmographie du(des) auteur(s) du film, et explication de leurs objectifs et intentions. En effet, un auteur, en réalisant son film, va opérer toute une série de choix qui ne sont pas anodins, que ce soit au niveau scénaristique ou graphique. Chaque production médiatique, qu'il s'agisse d'un film, d'une vidéo YouTube, ou d'un spot publicitaire.... est en effet le produit d'un point de vue.

Analyse du film

Pistes de réflexion et d'analyse à propos du court-métrage. Les éléments d'interprétation ne constituent en aucun cas une vérité absolue. N'hésitez pas à encourager une diversité d'interprétations de la part de votre groupe afin d'enrichir l'animation.

Pistes d'animations

Présentation d'exemples concrets afin d'exploiter le film et son contenu dans différents contextes. Cette partie est à utiliser en parallèle avec le segment précédent consacré à l'analyse du court-métrage.

Ressources utiles

Propositions de ressources sur la(les) thématique(s) abordée(s) voire sur le film en lui-même.

Pépé le Morse

Deuil sur le sable

Lucrece Andreae, (Caïmans Productions), France, 14'54", 2017

MOTS-CLÉS / deuil, famille, relations parents-enfants

Le film a gagné le César du Meilleur Film d'Animation en 2018 et

le Prix du public au Festival d'animation d'Annecy en 2017

PUBLIC CIBLE / Jeunes à partir de 13 ans, dès la première secondaire.

Le film en quelques mots

Pépé le Morse suit le pèlerinage et le cheminement intérieur d'une famille tentant de faire le deuil du grand-père (le « morse ») récemment décédé. Sur une plage déserte et par un temps maussade, la grand-mère cherche l'endroit idéal où répandre les cendres du défunt. Tandis que les enfants se chamaillent, la mère s'emporte, dépassée par la situation.

À propos du(des) réalisateur.trice(s)

Lucrece Andreae est réalisatrice, scénariste et animatrice. Elle a étudié le cinéma d'animation aux « Gobelins » à Paris. Elle a poursuivi son parcours à l'école de cinéma « La Poudrière ». Concernant *Pépé le Morse*, la réalisatrice a été inspirée par les films d'animation japonais – Miyazaki, Takahata et Satoshi Kon –, et par le photographe Soji Ueda. Elle explique s'être inspirée inconsciemment de sa propre famille lors de la création de ses personnages.¹

Analyse du film

Le court-métrage, en adéquation avec les thèmes qu'il aborde, fait de nombreuses **références au deuil et à la mort**.

Concernant le **décor**, le paysage se compose d'une plage déserte et éloignée de tout, une mer à perte de vue, un temps nuageux et venteux... Tous ces éléments font référence à l'**état émotionnel** des personnages. Ils sont perdus et sans repères, minuscules face à l'immensité de leur lieu de recueillement et de la mort. Cela renvoie également au vide et à l'incompréhension face au décès du grand-père. Les mégots de cigarette représentent quant à eux les cendres, et par extension, la mort.

¹ Voir l'interview de la réalisatrice sur : <http://labrasserieducourt.com/en/pepe-le-morse/>



Ensuite, les personnages forment d'abord un groupe disparate, s'éloignant des clichés d'une famille unie suite à un décès. Petit à petit, ceux-ci s'isolent (seuls ou en groupe) et se retrouvent livrés à eux-mêmes et face à des situations mystiques et surnaturelles.

Lucas tombe nez à nez avec la « réincarnation » de son grand-père qui a pris partiellement l'apparence d'un **morse, représentation allégorique de la mort** qui effraie et fascine². Le sable commence à l'ensevelir et Lucas tente de lui venir en aide, en vain (09'15" à 09'54" ; 10'05" à 10'09"). Ce set de séquences représente le désespoir et l'impuissance face à la mort d'un être cher.

Les deux sœurs, nonchalantes au début du film, restent ensemble. Une d'entre elles est ensevelie sous le sable et attaquée par des algues. On retrouve une représentation imagée de l'impuissance qu'elle ressent, mais aussi de sa souffrance. En outre, le cadet est attaqué par des bulles d'écume alors que sa mère s'est endormie à proximité. Cela symboliserait la manière dont un jeune enfant est touché par le drame familial, face à une adulte dépassée par la situation. Les personnages finissent par se rejoindre devant le « mémorial » construit par la grand-mère, où ils laissent libre cours à leurs émotions et font véritablement leur deuil.

2 Voir l'article sur le site des InrocksTv : « A voir : Pépé le Morse, César du meilleur court-métrage d'animation »



Pistes d'animations

1. Projection du film et discussion post-projection

L'animation peut débuter par la vision du film et s'ensuire d'une discussion avec l'ensemble du groupe. Les participants peuvent être interrogés à propos de leur ressenti sur le film et être amenés à donner leur avis à son propos.

2. Analyse du film

Activité d'analyse des personnages, de leurs relations et de leur évolution tout au long du film (au début du film lors de l'arrivée sur la plage, lorsque les personnages se séparent et font face à des phénomènes surnaturels, et à partir de l'instant où ils se retrouvent devant le mémorial éphémère)

Activité d'analyse des références à la mort tout au long du court-métrage (l'importance du lieu, des mégots de cigarette et des apparitions mystiques propres à chaque personnage)

Ressources utiles

- Site officiel du film : <https://grandpa-walrus.com/>
- Interview de la réalisatrice sur YouTube.com : « *Pépé le morse* – Lucrece Andrae »
- Article sur le site de « Format Court » : « *Pépé le Morse* de Lucrece Andrae »
- Article sur le site de la RTBF : « *Pépé le Morse* : bourrasques familiales »



Une tête disparaît

Voyage en quête de souvenirs

Franck Dion, (Papy3D Productions, Arte, ONF/NFB),

Canada & France, 09'28", 2016

MOTS-CLÉS / personne âgée, relations parents-enfants, maladie d'Alzheimer

À reçu le Cristal du court-métrage au Festival d'Annecy en 2016

PUBLIC CIBLE / Jeunes à partir de 14 ans, dès la deuxième secondaire.

Le film en quelques mots

Le film suit l'histoire de Jacqueline, une dame âgée atteinte de la maladie d'Alzheimer, qui commence à « perdre la tête » et à littéralement l'oublier ici et là... Néanmoins, elle semble déterminée à se rendre, comme chaque année, au bord de la mer. Le film fait entrer le spectateur dans le quotidien de cette dame dont l'esprit est fragilisé à cause de la maladie. Confrontée à des pertes de mémoire et à des hallucinations, elle en vient à ne plus reconnaître sa propre fille...

À propos du(des) réalisateur.trice(s)

L'activité de Franck Dion s'étend à plusieurs domaines : la collaboration avec des maisons d'édition et des magazines, la réalisation de décors pour le théâtre ainsi que la conception d'animations pour des documentaires. Il a réalisé les courts-métrages suivants : *L'Inventaire fantôme* (2004), *Monsieur COK* (2008) et *Edmond était un âne* (2012). En outre, il explique que le film lui tenait à cœur car il avait été confronté à un cas de maladie neurodégénérative dans son entourage proche.

Analyse du film

D'abord, l'histoire du film s'articule autour des **personnages** de Jacqueline et de sa fille. La première « perd sa tête » et ne reconnaît plus cette dernière, qu'elle perçoit comme une étrangère qu'elle cherche à fuir à tout prix. Sa fille quant à elle la suit comme son ombre pour veiller à sa sécurité.

On constate une **différence de taille** relativement importante entre les deux protagonistes. Pour Franck Dion, cela représente le fait que la dame âgée redevienne une petite fille à protéger car, sans en avoir conscience, elle est devenue dangereuse pour elle-même. La taille immense de sa fille prend pour cette raison une allure rassurante, elle devient en quelque sorte la mère de sa propre



mère. Néanmoins, la taille imposante de la fille pourrait également provoquer une impression de supériorité et de danger chez Jacqueline qui la considère comme une inconnue et une folle. De plus, étant donné que la fille de Jacqueline s'exprime majoritairement par le biais de sons semblables à ceux d'un animal, cela contribue à lui donner cette image de « créature étrange » qui la poursuit auprès de Jacqueline (qui la qualifie à plusieurs reprises de « bécasse » ou de « folle »).

Ensuite, la **thématique de la fuite** est omniprésente tout au long du film. Les situations de fugue de personnes âgées placées en maison de retraite est un phénomène récurrent bien qu'encore tabou. Concernant les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer, elles continuent à conserver leurs capacités motrices même à un stade avancé de la maladie. Dans le cas présent, Jacqueline cherche à échapper à une personne qu'elle ne reconnaît pas, et cette situation se termine par une course-poursuite entre Jacqueline qui, en pleine phase d'hallucinations, tente de récupérer sa tête et sa fille, qui veut la protéger et qui la sauve in-extremis. Enfin, **le train** reste le lieu où se déroule la majorité de l'intrigue, et a une portée symbolique. Il s'agit en effet d'une allégorie qui représente le voyage intérieur de la dame âgée ainsi que le cheminement de sa pensée, jusqu'à la scène finale où elle partage avec sa fille quelques instants de paix et de sérénité avant que sa tête ne se décroche à nouveau. La chute du film démontre le passage parfois soudain entre les moments de lucidité et de démence chez la personne malade.

Pistes d'animations

1. Projection du film et discussion post-projection

- *En un mot, quelle impression vous a laissé la vision du film ?*
- *Qu'avez-vous pensé du film ?*
- *Avez-vous compris de quoi parle le film ? Que vous évoque-t-il ?*

- *Quelle scène vous a le plus marqué et pourquoi ?*

2. Analyse des personnages

Le groupe est divisé en deux équipes : une est chargée d'analyser le personnage de Jacqueline et une autre la fille de Jacqueline (caractéristiques physiques et psychologies, leurs désirs et motivations, et sur base de quels indices). Voici quelques questionnements pour enrichir la mise en commun :

- *Avez-vous compris pourquoi Jacqueline perd sa tête ? Que signifie le fait qu'elle la perde pour parfois la retrouver selon vous ? Savez-vous ce qu'est une maladie neurodégénérative ?*
- *Que pensez-vous du personnage de la fille de Jacqueline ? Comment est-elle représentée et perçue par Jacqueline, et pour quelles raisons ? Pourquoi Jacqueline la fuit-elle ?*
- *L'histoire se passe du point de vue de Jacqueline. Mais selon vous, que pourrait ressentir sa fille ?*
- *Qu'est-ce qui vous a touché chez ces personnages et pour quelle(s) raison(s) ?*

3. Identifier et comprendre le propos du réalisateur

- *Quel pourrait être son message principal ? Quel objectif poursuivrait-il en réalisant ce film ?*
- *Que pourrait-t-il transmettre par le biais de ce film ? Que pourrait-il essayer de faire passer comme sensations et émotions au spectateur ?*
- *Pourquoi a-t-il choisi que l'histoire soit racontée du point de vue de la personne malade ?*

Pour cette activité doit être prise en considération la variété de réponses et d'interprétations possibles. La section suivante contient des interviews du réalisateur pour enrichir l'activité, sans pour autant infirmer les idées avancées par le groupe.

Ressources utiles

- Site officiel du film : <http://monsieurcok.com/theheadvanishes/index>
- Site officiel du réalisateur : <https://www.franckdion.net/index.html>
- Interview du réalisateur « Une tête disparaît : entrevue avec Franck Dion » via <https://blogue.onf.ca/>
- Dossier de presse sur le site de l'ONF : <http://espacemedia.onf.ca/epk/une-tete-disparait/>
- Critique du film sur le site de Format Court : « Une tête disparaît de Franck Dion »

Charles

Une enfance sans repères

Dominic-Etienne SIMARD, (Les Films de l'Arlequin, DES animation, ONF/NFB), Canada & France, 10'20", 2017

MOTS-CLÉS / relations familiales, obésité, harcèlement scolaire, enfance, solitude

À été sélectionné à l'occasion des Festivals de TIFF (Toronto), de Tournez Court (Saint-Etienne) et d'Animatou (Suisse)

PUBLIC CIBLE / Jeunes à partir de 14 ans, dès la deuxième secondaire.

Le film en quelques mots

Le film présente le quotidien de Charles, un enfant en surpoids contraint de s'occuper de sa mère qui le néglige. Différent des enfants de son âge et victime de railleries, le jeune garçon s'échappe du quotidien en se réfugiant dans un univers imaginaire peuplé de grenouilles.

À propos du(des) réalisateur.trice(s)

Dominic-Etienne Simard est un réalisateur québécois de films d'art et d'animation, connu pour son court-métrage Paula qui a remporté plusieurs prix et traite également de l'enfant projeté trop rapidement dans le monde des adultes.³

Analyse du film

Le film s'ouvre sur le **personnage de Charles**. Il prépare le déjeuner et assiste au début de la journée d'un couple de parents et de leur enfant, situation en décalage avec son quotidien. Il apporte en effet le repas à sa mère, inactive sur le canapé, obèse elle aussi. On insiste à plusieurs reprises sur le jeune âge du personnage qui est contraint de monter sur une chaise pour remplir les tâches quotidiennes. Il est donc propulsé contre son gré dans un monde d'adultes et devient en quelque sorte le parent de son propre parent.

Les **grenouilles** et l'**univers aqueux** constituent un élément central de l'intrigue. Il s'agit en effet du lieu où se réfugie Charles lorsqu'il croule sous les difficultés émotionnelles et les responsabilités. Les amphibiens apparaissent

³ Voir l'article sur www.lecourrierdusud.ca : « Dominic-Étienne Simard au Festival international du film de Toronto »



pour la première fois à 02'36". Une grenouille tente de sortir de la poche du garçon suite au manque d'affection de sa mère, symbolisant que la douleur provoquée l'amène à vouloir s'évader dans son monde imaginaire. Il se réfugie véritablement dans cet univers lors de son arrivée en classe et lorsque ses camarades le harcèlent. Les grenouilles apparaissent à nouveau lorsque l'enseignante est contrainte de ramener Charles chez lui : l'eau, symbole d'un **lieu de protection et de sécurité**, remplit alors le couloir de l'appartement, symbolisant sa détresse. Elles continuent, telles des **compagnons imaginaires**, à suivre Charles dans son quotidien, notamment lorsqu'il doit amener le seau d'eau qui va lui permettre de laver sa mère. Cette scène amorce de la chute du film : malgré son échappatoire, Charles étouffe et s'effondre sous le poids des responsabilités. Il est finalement emmené par les services sociaux.

D'autres éléments sont intéressants à mentionner. D'une part, la **porte** lui permettant de quitter la pièce où se trouve sa mère mène directement à l'école et inversement. D'autre part, Charles remet sa feuille de devoir mais c'est le plateau pour servir les repas qu'il tient entre les mains. Cela symbolise la **confusion** qui règne dans le quotidien et l'esprit du garçon, dont les frontières entre ses responsabilités d'enfant et d'adulte sont brouillées.

Le **harcèlement** et les discriminations sont des thématiques corollaires au sujet central du film. Le premier signe se déroule lorsque Charles arrive en retard en classe, et un élève déplace sa chaise au moment où il veut s'asseoir, provoquant sa chute et l'hilarité générale. Le protagoniste est rejeté et moqué en raison de sa différence par rapport aux autres enfants. Une autre scène témoigne des moqueries des autres élèves, lorsque l'enseignante vient chercher Charles pour le ramener chez lui.

La fin du film peut être sujette à des interprétations différentes. Malgré l'amour le liant à sa mère, il est emmené par les services sociaux et est placé en famille d'accueil. Les grenouilles restent dans l'appartement et prennent l'apparence d'autres animaux suivant les familles dans lesquelles se trouve Charles : cela symbolise-t-il sa souffrance face à la séparation avec sa mère ? Ou la douleur à être placé dans différentes familles d'accueil ? Ou les multiples visages que peuvent prendre les aides réelles ou imaginaires ? Ces apparitions ne sont plus présentes lorsqu'il finit par fonder son propre foyer.



Pistes d'animations

1. Vision du film et discussion post-projection

- *Qu'avez-vous pensé du film ?*
- *En un mot, quelle impression vous a laissé la vision du film ?*
- *Quelle scène vous a le plus marqué et pourquoi ?*

2. Analyse des personnages

Le groupe est divisé en deux équipes : une est chargée d'analyser le personnage de Charles ainsi que la relation qu'il entretient avec sa mère, et une autre la symbolique des grenouilles. Voici quelques questionnements pour enrichir la mise en commun :

- *Comment pourriez-vous décrire le personnage de Charles (moralement et physiquement) ? Quelle relation entretient-il avec sa mère ?*
- *Avez-vous compris pourquoi Charles est accompagné par les grenouilles ? Que symbolisent les grenouilles et l'eau selon vous ?*
- *L'histoire se passe du point de vue de Charles. Mais d'après vous, que pourrait ressentir sa mère ?*
- *Qu'est-ce qui vous a touché chez ces personnages et pourquoi ?*

Ressources utiles

- Descriptif critique du film sur le site « L'extra Court » : <https://www.lextra-court.com/catalogue/films/charles/>

La coquille

Métaphore autour du handicap

Louise-Marie COLON & Siona VIDA KOVIC (dir.) et al., (Camera-etc), Belgique, 12'32", 2012

MOTS-CLÉS / handicap, travail, relations sociales

Primé au Concours Wippy d'or organisé par l'AViQ (2013) et au Festival Open Cinema (Russie, 2013)

PUBLIC CIBLE / Jeunes à partir de 14 ans, dès la deuxième secondaire.

Le film en quelques mots

Le film met en scène le personnage de Sam, qui travaille au sein d'une banque. Il est entouré par sa collègue Ana et par sa voisine, Madame Jacqueline. Son quotidien, banal jusqu'à alors, est bouleversé lorsqu'il découvre une minuscule coquille sur son dos. Jour après jour, la « coquille » grossit de plus en plus, affectant son travail ainsi que le rapport à son entourage...

Le court-métrage propose de se plonger dans le quotidien de cette personne se retrouvant en situation de handicap, ses conséquences et comment elle parvient à vivre avec celui-ci. Il se veut donc être un outil de sensibilisation à cette thématique.



À propos du(des) réalisateur.trice(s)

La coquille a rassemblé une vingtaine de personnes en situation de handicap, leurs accompagnants et des personnes travaillant pour Camera-etc. L'idée du film a été initiée par une personne atteinte de l'ataxie de Friedreich⁴. Par son biais, elle souhaitait exprimer ses ressentis, les difficultés et épreuves qu'elle vivait au quotidien en raison de son handicap, sa « coquille »⁵.

Analyse du film

La « coquille », à la fois titre du film et élément déclencheur de l'intrigue, porte toute une symbolique sur laquelle il est intéressant de se pencher.

⁴ Maladie neurodégénérative héréditaire

⁵ Témoignage tiré du site de l'AViQ (Accueil > Projets nationaux > Wippy d'Or > Les Wippy d'Or - les résultats 2013 - 2^e prix)

Dans le court-métrage, la **coquille** qui apparaît sur le dos de Sam est l'élément qui vient subitement troubler son quotidien. Si les **conséquences** restent d'abord minimales (être en retard pour prendre son bus, perdre ou prendre goût à certains aliments...), au plus la coquille prend de l'ampleur, au plus la vie de Sam s'en retrouve impactée. D'un point de vue relationnel, on constate que Sam se replie peu à peu sur lui-même (tel un escargot voulant se protéger en se rétractant dans sa coquille). Son attitude suscite par ailleurs l'inquiétude de son entourage. Pour exemples, il ne répond pas à sa collègue au téléphone, coupe net à la discussion avec Madame Jacqueline venue lui rendre visite... Il ressent de la fatigue, perd en efficacité et en concentration dans son travail. Sans crier gare, il est devenu atteint d'un trouble chronique qui suscite chez lui à la fois désespoir et colère, étant à un stade trop avancé pour envisager la chirurgie sans risques. Ensuite, son retour au travail après un arrêt maladie permet de se concentrer sur le **regard** que portent d'autres **personnes sur le handicap** du protagoniste. Une petite fille demande innocemment à sa mère : « qu'est-ce qu'il a le monsieur sur son dos ? ». Dans le bus, quelques lignes de dialogue suggèrent que la coquille dérange les autres passagers, certains allant demander si cela est « contagieux ». Sur son lieu de travail, un client régulier préfère ne pas être servi par Sam. Une autre dit qu'il « a encore de la chance de travailler ici ». D'autres, avec pitié ou compassion, indiquent que « cela ne doit pas être facile », que « c'est horrible ».

Enfin, le court-métrage vient donc interroger les conséquences du handicap tant dans la vie personnelle que professionnelle. L'instigatrice du projet, touchée par l'incompréhension d'autrui, avait par ailleurs qualifié son propre handicap d'une « coquille » qu'elle devait porter au quotidien. Cette situation l'a inspirée au point de l'intégrer au film sous la forme d'une **métaphore**.

Pistes d'animations

1. Vision du film et discussion post-projection

- *Qu'avez-vous pensé du film que vous venez de voir ?*
- *Quelle scène vous a le plus marqué et pour quelle(s) raison(s) ?*
- *Pouvez-vous essayer de résumer l'histoire du film ? Qu'arrive-t-il au personnage principal ?*
- *Avez-vous compris pourquoi Sam a une coquille sur le dos, que représente-t-elle ? Qu'a-t-elle comme conséquence(s) sur la vie quotidienne de Sam (d'un point de vue personnel, professionnel, avec son entourage et avec autrui) ? Qu'est-ce que cela évoque chez vous ? Cela vous fait-il penser à une situation dont vous avez entendu parler ?*



Cette dernière cohorte de questions permet de rebondir sur la thématique traitée. Les participants vont être amenés à comprendre la symbolique de la « coquille » greffée au dos de Sam. De plus, vous pouvez les interroger davantage sur cette métaphore : le choix d'une coquille vous semble-t-il approprié, pourquoi ? Imaginez d'autres manières de représenter le handicap.

2. Sensibilisation à la question du handicap

Exercice de brainstorming (ou « nuage de mots ») pour interroger le groupe sur ses représentations et préjugés à propos du handicap (exercice en individuel dans un premier temps, suivi par une mise en commun pour confronter les différents points de vue).

Il est évident que cet exercice à lui seul n'engendrera pas une prise de recul, mais il permettrait néanmoins d'avoir un premier aperçu de leur perception du handicap. Il serait alors intéressant de poursuivre la vision du film par d'autres activités visant à sensibiliser à la thématique. Pour plus d'informations, nous vous invitons à consulter le kit pédagogique conçu par l'ONISEP (onglet activités en classe > sensibilisation au handicap).

Ressources utiles

- Pour visionner le making-off du film « Sous la coquille » : <https://www.dailymotion.com/video/x2502go>
- Article de presse sur le site de la rtbf : « La Coquille, un court-métrage réalisé avec des handicapés »
- Un film et une valise pédagogique pour sensibiliser au handicap sur <http://www.handicaptioimeme.be/>

Le labyrinthe

Duré réalité de l'univers carcéral

Mathieu LABAYE, (Camera-etc & WIP), Belgique, 09'20", 2013

MOTS-CLÉS / détenu, prison, isolement, folie

À reçu le prix pour le meilleur court-métrage au AniFestROZAFa (Albanie, 2013). Grand Prix du Film d'Animation au festival Les Rencontres du Court de Montpellier (France, 2014)

PUBLIC CIBLE / Jeunes à partir de 15 ans, dès la troisième secondaire.

Le film en quelques mots

Labyrinthe suit le quotidien d'un homme condamné à la prison à vie et décrit son isolement progressif au sein de l'univers carcéral. Dans un espace restreint de 6m², le détenu perd peu à peu ses repères, commence à être sujet à des hallucinations et finit par sombrer dans la folie.

À propos du(des) réalisateur.trice(s)

Mathieu Labaye est un réalisateur belge. Connue pour son court-métrage Orgesticularismus qui traite de la sclérose en plaques, il a également réalisé une série de films entre 2008 et 2016⁶. Il a étudié le cinéma d'animation ainsi que l'illustration et la bande-dessinée.

Le court-métrage d'animation prend pour point de départ la rencontre entre Mathieu Labaye et un ancien détenu. Suite à leurs échanges, l'auteur a souhaité aborder l'isolement que subit le prisonnier dans sa cellule. Il a mis en avant le bouleversement engendré en termes de perception du temps et de rapport au réel. Le film est né suite à ses réflexions ainsi qu'à l'imaginaire suscité par le témoignage de son interlocuteur. Il considère Labyrinthe comme un moyen de plonger le spectateur dans une expérience sensorielle et, a posteriori, de lui permettre de réfléchir aux thématiques abordées.

Analyse du film

La **bande-son** joue un rôle important dans le film. Celui-ci s'ouvre sur des bruits indiquant les grilles et les portes des cellules s'ouvrant et se fermant. Dans le lointain, des voix et des interactions se font entendre. Lorsque le focus

⁶ Pour en savoir plus : fiche de présentation du réalisateur sur le site de Camera-etc.be (Accueil > Contact > Équipe)

est mis sur le détenu, on constate d'emblée une monotonie et une inactivité dans son quotidien. Au plus les journées passent et deviennent répétitives, au plus le rythme est rapide et saccadé. Plusieurs plans sont en effet répétés, insistant ainsi sur le caractère récurrent de la vie du détenu, et s'enchaînent de plus en plus vite. Les sons sont également répétés à l'identique ou sous forme de variantes (on notera une évolution lorsque la folie commence à s'emparer du personnage).



Le **taureau**, qui apparaît dans la cellule à 01'57", représente l'élément déclencheur de l'intrigue car il symbolise la **folie** qui gagne progressivement le personnage. Il reste à proximité dans un premier temps et semble le guetter. Néanmoins, plus le prisonnier perd pied et supporte difficilement l'isolement, plus le taureau devient agressif, se met en colère, finissant par le dominer. Ce dernier fait est renforcé lorsque le protagoniste prend partiellement son apparence voire hallucine. On constatera qu'à un instant T (04'29" à 04'40"), le détenu tente de l'approcher et, en quelque sorte, de l'apprivoiser. Cette action sera vaine puisque le court-métrage se termine sur le prisonnier saccageant sa cellule. En outre, un parallèle peut être établi avec le **Minotaure**, créature mi-homme mi-taureau et issue de la mythologie grecque. Il est piégé dans le labyrinthe, à la manière du détenu qui erre dans sa cellule, piégé dans le « labyrinthe de sa propre démence ».⁷

Pistes d'animations

1. Projection du film et discussion post-projection

Les questionnements types suivants peuvent être proposés à l'ensemble du groupe : qu'a-t-il pensé du film, a-t-il compris quelle thématique était abordée et sur base de quel(s) indice(s) ? En outre, le sujet peut amener le public à réfléchir autour de questions éthiques à propos des conditions de vie des prisonniers.

- *Pourquoi quelqu'un est-il envoyé en prison ?*

⁷ Voir un article sur le site de Konbini : « Court métrage : plongez dans la démence de l'univers carcéral »

- *Comment imaginez-vous la vie d'un prisonnier ? Comment s'occupe-t-il ?*
- *À votre avis, quelle taille en moyenne mesure une cellule ?*

Sur base de ces questionnements pourront être identifiés les représentations voire les préjugés à propos des détenus et de leur quotidien. Notons que cette activité peut également être réalisée avant la diffusion du film afin de déterminer si celui-ci a pu provoquer des réactions ou des changements de vision de la part des spectateurs. Cette première activité peut également être complétée par la vision d'un documentaire ou de témoignages de détenus.

2. Analyse du personnage et de la mise en scène

L'analyse va d'abord s'intéresser au protagoniste : qui est-il, comment s'occupe-t-il et se comporte-t-il, de quelle(s) manière(s) pourriez-vous décrire son quotidien ? Demandez aux participants d'étayer et de justifier leurs réponses au moyen d'indices. Pour amorcer la suite de la réflexion, le groupe peut être amené à énumérer les conséquences physiques (inactivité) et psychologiques (hallucinations, folie) de la solitude sur la vie du détenu.

Si ces aspects ont été correctement mis en évidence lors de l'analyse du personnage, on peut se pencher dans un second temps sur la mise en scène.

- *Le rythme reste-t-il identique tout le long du film ? Pour quelle(s) raison(s) ?*
- *Comment pouvez-vous interpréter la répétition de certains plans et sons dans le film ?*
- *Quelle(s) sensation(s) les bruitages et les changements de rythme ont-ils provoqué chez vous ?*

3. Analyse du personnage du taureau

- *Avez-vous constaté la présence d'un autre personnage ? Si oui, lequel ?*
- *Pour quelle raison et à partir de quel moment apparait-il ?*
- *Comment interagit-il avec le détenu au fur et à mesure du film ?*
- *Que représente le taureau ? Quels éléments vous permettent de comprendre qu'il symbolise la folie qui s'empare du protagoniste ?*

Ressources utiles

- Article sur le site des Inrocks « Les animations émouvantes et sensorielles de Mathieu Labaye »

Hybrids

De la survie en milieu hostile

Romain Thirion, Kim Tailhades, Florian Brauch, Matthieu Pujol & Yohan Thireau, (MoPA), France, 06'22", 2017

MOTS-CLÉS / environnement, océans, pollution, alimentation

Récompensé à l'occasion d'une vingtaine de festivals et récompensé dans une soixantaine (dont Anima et Annecy, 2018)

PUBLIC CIBLE / Jeunes à partir de 16 ans, dès la quatrième secondaire.



Le film en quelques mots

Dans un futur proche hypothétique, face à la pollution engendrée par l'Homme, l'océan et ses occupants ont été contraints de s'adapter. Différentes espèces d'animaux marins ont fusionné avec des déchets afin de pouvoir survivre, tandis que le cycle de la vie poursuit son cours...

À propos du(des) réalisateur.trice(s)

Le film a été réalisé par cinq étudiants comme projet de fin d'études au sein du « MoPA »⁸. Les réalisateurs ont constaté, au cours de multiples plongées, que les fonds marins étaient de plus en plus détériorés à travers le monde. La pollution venait même à remplacer la faune sous-marine. Le court-métrage visait à aborder cette problématique avec réalisme en associant des animaux à des déchets⁹.

⁸ École du film d'animation et de l'image de synthèse (Arles, France)

⁹ On parlera alors d'analogie

Analyse du film

La musique ainsi que l'**ambiance sonore** ouvrent plusieurs portes d'entrée et peuvent faire ressentir différentes émotions au spectateur (peur, soulagement, joie, tristesse...). On se trouve plus particulièrement dans un **registre horrifique**. Par exemple, la musique prend une allure sombre et inquiétante lorsque le mérou est guetté puis pourchassé par un requin hybridé avec un parechoc de voiture (de 00'48" à 01'18"). On pourrait également citer la scène, relativement sanglante et explicite, au cours de laquelle l'armée des crabes dévore le cadavre du même mérou (02'05" à 02'57"). On notera également le recours à un « jump-scare » à 01'37", un procédé parfois utilisé dans les films d'épouvante¹⁰. Or, la séquence s'étendant de 04'03" à 04'59" présente un aspect merveilleux et vient créer une rupture avec l'atmosphère globale, mais est rapidement rompue quand la tortue -hybridée avec un couvercle de casserole- est à son tour prise en chasse par le requin.

Le film fait référence à des **problématiques et questions environnementales** sur lesquelles vous pourriez rebondir. Celui-ci permettrait en effet de réaliser des animations et discussions en éducation à l'environnement. Par exemple, vous pourriez aborder les déchets et les plastiques, leurs impacts, et comment les limiter¹¹. La pollution et les déchets ont également des conséquences sur la santé et notre alimentation, étant donné que l'ensemble de la chaîne alimentaire se retrouve impactée par ces problèmes. L'être humain peut en effet se nourrir d'animaux marins, ou d'espèces se nourrissant de ces animaux. La chute du film illustre parfaitement cette idée : les animaux terrestres et volants semblent avoir eux aussi fusionné avec des déchets pour survivre.

Pistes d'animations

1. Projection du film et discussion post-projection

- *Qu'avez-vous pensé du film ? Qu'avez-vous ressenti au cours de sa vision, pourquoi ?*
- *Cela fait-il écho à des thématiques d'actualité ? Si oui, lesquelles ? Vous sentez-vous touché par ces problématiques ?*

2. Analyse de l'ambiance sonore

La bande-son du film constitue un aspect intéressant à analyser. Vous pouvez repartir des émotions que celle-ci provoque sur le spectateur, comment

¹⁰ Jump-scare (trad. litt. : saut de peur) : principe qui recourt à un changement brutal intégré dans une séquence (d'un film dans le cas présent) de manière à effrayer et à surprendre le spectateur

¹¹ Voir la section « Ressources utiles » de la fiche pédagogique



elle évolue tout au long du film en fonction des différentes séquences. La conception d'une ambiance sonore n'est pas anodine suivant l'intention de l'auteur du film. La musique parvenant à traduire et à susciter des émotions, on n'emploiera pas la même ambiance sonore pour une comédie ou un film à suspense.

Cette analyse sonore peut permettre de s'intéresser au genre du film d'épouvante, par exemple en visionnant des séquences du film *Les Dents de la Mer*. En effet, le prédateur apparaît très peu à l'écran, mais sa présence est suggérée par une bande-son spécifique qui provoque angoisse, malaise et suspense chez le spectateur. La bande-son, qu'il s'agisse de la musique, des moments de silence ou des changements de rythme, contribue grandement à l'ambiance générale du film. Vous pouvez réitérer l'exercice avec les musiques et les scènes cultes de films d'horreur célèbres tels que *L'Exorciste*, *Psychose*, *28 jours plus tard*, *Halloween*, ou d'autres films plus récents, en interrogeant le groupe sur ce que l'écoute et la vision provoquent chez eux, et pour quelle(s) raison(s). La section suivante comporte de nombreuses ressources pour vous guider dans la compréhension de la musique utilisée dans le cinéma d'horreur.

Ressources utiles

- Site officiel du film : <https://www.hybrids-shortfilm.com/>
- Making-off du film : <https://vimeo.com/287913463>
- Article sur le site de Creapills : « Hybrids : le court-métrage hallucinant où les poissons ont fusionné avec les déchets »
- Article sur le site de la RTBF : « Hybrids » : pollution et vieilles carcasses »
- Dossier sur le site films-horreur.com : « Analyse de la terreur dans le cinéma d'horreur »

Guide de jardinage

Chemin maternel

Sarah-Jane Scebat-Hatooka, (Les films de l'Arlequin, The Hive Studio), France & Israël, 10', 2017

MOTS-CLÉS / maternité, parentalité, autisme, troubles du développement

Festival of Nations, Austria AWARD for Outstanding Animated Film

PUBLIC CIBLE / Jeunes à partir de 16 ans, dès la quatrième secondaire.

Le film en quelques mots

Aria vient d'accoucher du petit Léo. Elle constate rapidement que son fils semble indifférent à tout ce qui l'entoure et se couvre de ronces au moindre contact humain. Sa mère consulte un guide de jardinage dans l'espoir de trouver une solution, tente de couper les ronces, en vain. Elle culpabilise et se croit responsable de l'état de son fils qui se révèle être atteint d'autisme.

À propos du(des) réalisateur.trice(s)

Réalisatrice et artiste, l'auteure du film a collaboré à divers projets de documentaires animés et d'expositions. Indépendante depuis près de dix ans, elle travaille notamment avec des chaînes de télévision ainsi que des studios en Israël. Ses films ont fait l'objet de sélections dans de nombreux festivals internationaux.¹²

Analyse du film

Le film prend pour point de vue celui de la mère et de comment elle vit l'autisme de son enfant. L'histoire est ainsi racontée par celle-ci par le biais d'une voix-off. Ses réactions oscillent entre culpabilité, impuissance, désarroi et déni, jusqu'à l'acceptation et le renouement avec Léo.

Le film débute sur l'**accouchement** d'Aria et cet heureux événement. Néanmoins, elle constate rapidement que Léo semble incapable de la regarder dans les yeux et fixe le vide. Les ronces poussent ensuite et viennent recouvrir le nouveau-né qui se met à pleurer. Paniquée, la mère se demande si elle lui a fait mal et pourquoi il ne la regarde pas.

¹² Pour plus d'informations, voir section « about » du site officiel de la réalisatrice (<https://www.sarahjanehatooka.com>)



Le retour à la maison poursuit sur cette lancée. Face à la situation de son fils, Aria se tourne vers un guide de jardinage afin de trouver une solution (de 02'10" à 02'29"). Elle finit par couper les ronces, dont les tiges repoussent immédiatement. Le film met en avant le sentiment d'**impuissance** et de **culpabilité** de la mère : « je ne sais plus comment faire avec toi », « je me sens nulle », « pourquoi ces mères y arrivent et pas moi ? », « je pensais que j'aimerais [être mère] mais j'en suis incapable », « c'est sûr que je suis une mauvaise mère ». Elle en vient à songer à se faire hospitaliser pour ne plus « le voir et l'entendre » ou pense être atteinte d'un « baby blues » prolongé.

En outre, une séquence s'intéresse plus particulièrement au regard des autres et la relation de l'enfant autiste avec d'**autres enfants**. Aria se rend au parc (de 04'28" à 05'43"). Les mères à proximité réagissent avec étonnement et désapprobation. Le contact entre Léo et les autres enfants se déroulent mal, c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase.

La mère a longtemps vécu dans le **déni** par rapport à l'autisme de son fils malgré les signes (« j'avais bien remarqué qu'il n'était pas comme les autres »). Elle songe alors à le placer dans un centre spécialisé. Néanmoins, elle sombre dans une profonde tristesse (symbolisée par le fait que ses larmes inondent l'appartement), et choisit de ne pas sombrer lorsque son fils l'appelle. La dernière scène se ferme sur Aria qui parvient, pour la première fois, à nouer un **véritable lien** avec son fils.

Pistes d'animations

1. Préalables, projection du film et discussion post-projection

L'animation peut débiter par un tour de table où les participants expliquent pour eux ce qu'est l'autisme. Cela permettrait de générer les représentations qu'ils se font à ce propos, qu'importe leur véracité. Le film peut ensuite être visionné, et l'exercice peut être réitéré afin de déterminer si sa découverte a apporté ou modifié leur point de vue. Vous pouvez interroger les spectateurs sur leur avis ainsi que leur ressenti à propos du film.

2. Analyse du personnage de la mère

Le personnage de la mère en tant que tel peut être analysé : comment réagit-elle tout au long du film concernant l'autisme de son fils ? Par quelle(s) émotion(s) passe-t-elle tout au long du film ? Qu'a suscité sa situation chez vous, pour quelle(s) raison(s) ? La réflexion peut débiter en sous-groupe puis se dérouler de manière collective.

3. Activités de sensibilisation à l'autisme

Le court-métrage dans sa globalité pourrait permettre de sensibiliser une multiplicité de publics (classes, parents, professionnels de la santé...) à l'autisme. Il met en lumière les difficultés rencontrées par des parents face à l'autisme de leur enfant. Il pourrait aider à introduire ce sujet par exemple avec des élèves, pour initier une compréhension de l'autisme afin de viser sur le long terme l'intégration des enfants autistes scolarisés. En d'autres termes, un film constitue un point de départ intéressant pour aborder cette thématique, sachant que l'autisme touche environ une personne sur 150.

Ressources utiles

- Site officiel de la réalisatrice : <https://www.sarahjanehatooka.com>
- Article sur le site des InRocks : « Guide de jardinage » : l'émouvant film d'animation sur l'autisme »
- Article : « Autisme : des courts-métrages animés pour sensibiliser autrement » sur le site de bloghoptoys.fr
- Site web sur l'autisme : <http://www.autistessansfrontieres.com/>
- Informations sur le site de la Fédération québécoise de l'autisme : Accueil > Boîte à outils > Sensibilisation

L'homme machine

Le jouet de la médecine

Denis de Wind & Mathieu Delmartino, réalisé en autoproduction, Belgique, 12', 2017

MOTS-CLÉS / médecine, handicap, progrès, éthique

PUBLIC CIBLE / Jeunes à partir de 16 ans, dès la quatrième secondaire.

Le film en quelques mots

Un accident de la route survient, faisant de nombreuses victimes. Parmi ces dernières, le corps d'un homme amené à l'hôpital est « ressuscité » par le Docteur Van Cut. Le médecin expérimente pour la première fois mondialement le remplacement d'un cerveau humain par une machine. Plusieurs questions se posent alors : cet « homme machine » va-t-il parvenir à manger, à se mouvoir, ou encore à aimer ? Le court-métrage propose d'explorer le parcours de cet homme nouveau et le point de vue du médecin à la recherche du progrès et du succès.



À propos du(des) réalisateur-ric(e)

L'homme machine est le premier court-métrage d'animation de Mathieu Delmartino. Son film s'inscrit dans une intention autobiographique. L'auteur s'inspire en effet de son propre vécu et ressenti par rapport à l'institution médicale.

Denis de Wind, aux manettes du film, a quant à lui réalisé plusieurs courts-métrages dont *Elle et lui*, *Héé* et *Les Mains Nues*. Enfin, l'équipe se composait de plusieurs personnes, certaines ayant des difficultés langagières, qui ont improvisé l'ensemble des dialogues présents dans le court-métrage.

Analyse du film

Le film questionne différentes thématiques. En filigrane se distinguent une critique de notre société, les dérives de la médecine, ainsi que des questions d'éthique et de morale relatives à la vie et à la mort.

D'abord, le film a recours à un **ton cynique** qui vient **critiquer la société** actuelle et le monde moderne, les tournant en autodérision. Par exemple, lorsque la foule est rassemblée pour admirer l'homme machine comme s'il s'agissait d'une « bête de foire ». Cela pourrait symboliser le fait que l'homme finit par lui-même devenir un robot, dans la mesure où il ne voit que les progrès de la médecine et ne s'interroge pas sur la condition de l'homme machine.

Du point de vue du **genre**, on constate que le film s'inscrit d'une part dans celui de l'horreur (la résurrection contrainte, le rapport à la mort, le côté « cru » de certaines scènes¹³), et d'autre part dans celui de la science-fiction (l'humain devenu robot contre son gré, les progrès techniques et médicaux et leurs excès). On décèle une référence implicite à l'œuvre *Frankenstein* et *Prométhée moderne* de Mary Shelley.

Dans le court-métrage, on retrouve en effet cette thématique du **rapport créateur et création**. Le film présente l'« homme machine » comme ayant été contraint de subir sa résurrection. Le personnage reste passif et devient l'objet de la gloire, voire le jouet, du docteur Van Cut qui, indirectement, le domine. On s'occupe de lui, on choisit ce qui est bon pour lui, sans réflexion ou remise en question (« on l'a ramené dans sa chambre parce qu'il fallait le ramener dans sa chambre »). Le film met en lumière cet aspect lorsque l'homme machine, seul dans sa chambre, verse quelques larmes. Cette courte séquence (de 11'22" à 11'28") permet d'interroger voire de susciter l'empathie du spectateur. Les interprétations restent multiples (le personnage ressent-il toujours des émotions, est-ce « éthique » de lui avoir imposé son retour à la vie sous forme d'une machine ?...).

Mais qu'en est-il du « créateur » et du **corps médical** ? On pourrait interpréter différents éléments comme une critique cynique de ceux-ci. Par exemple, les blessés sont amputés de leurs membres, le cerveau du futur homme machine est jeté dans une poubelle et son crâne reconstitué avec de la colle glue. Autre exemple : lorsque la journaliste demande au Docteur où se trouve le Japon, celui-ci répond « de l'autre côté de la Belgique ».

13 Par ex., le décès des passagers, la découverte des corps, les blessés amputés de leurs membres...

Plusieurs aspects intéressants ressortent de l'interview du Docteur par le journaliste, très enthousiaste par les travaux du Dr Van Cut. Il dit que c'est la première fois qu'une telle expérience est réalisée. Néanmoins, il parle par la suite de deux échecs, qu'ils ne parviennent pas à lui apprendre l'amour (« malheureusement c'est comme ça, on ne peut pas faire autrement... »). Il met en évidence que l'homme machine est « heureux » alors que celui-ci ne manifeste plus d'émotion particulière. Son discours suggère une envie de sa part de faire progresser la médecine, mais sans prendre en considération l'aspect éthique.

Pistes d'animations

1. Projection du film et discussion post-projection

- *Qu'avez-vous pensé du film ?*
- *Quelle scène vous a le plus marqué et pourquoi ?*
- *Qu'avez-vous ressenti lors de la vision de ce film, pour quelles raisons ?*
- *Avez-vous fait des liens avec des thématiques d'actualité (au sens large) ? Lesquelles ?*
- *Quel est(ont) selon vous le(s) message(s) véhiculé(s) par le film ?*

2. Analyse des protagonistes

- *Concernant l'homme machine, est-il plutôt actif ou passif ? Quelle est sa condition depuis que son cerveau a été remplacé par une machine ? Comment est-il traité par le corps médical ?*
- *Comment décririez-vous le corps médical dans le film ? Sur base de quel(s) indice(s) pouvez-vous appuyer ?*

3. Pour aller plus loin

Le film soulève plusieurs questionnements. Peut-on choisir de « ressusciter » quelqu'un, est-ce « bien » ou « mal » ? Qu'en est-il de choisir l'apparence ou le sexe biologique d'un enfant à naître ? Selon vos attentes et besoins, une discussion autour du film pourrait permettre de rebondir sur des thématiques telles que l'avancée de la génétique, l'euthanasie, ou encore le transhumanisme.

Ressources utiles

- Entretien avec les réalisateurs pour le festival Coupe-circuit sur le site Gsara. be : <https://www.gsara.be/coupecircuit/2018/09/26/lhomme-machine/>

Simbiosis Carnal

De l'histoire du désir

Rocío Álvarez, (Zorobabel), Belgique, 10'08", 2017

MOTS-CLÉS / sexualité, féminisme, rapport homme/femme, hypersexualisation

Prix du meilleur court métrage d'animation de la Fédération Wallonie-Bruxelles et Prix Cinergie lors du Festival Anima (2018)

PUBLIC CIBLE / Jeunes à partir de 17 ans, dès la cinquième secondaire. Le film peut être utilisé pour mener une animation EVRAS (éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle). Ou avec un groupe d'adultes également.

Le film en quelques mots

Le court-métrage s'intéresse à l'histoire du désir et de la sexualité. Inspirée et influencée par le livre *La Fabuleuse histoire du clitoris*, l'auteur met en avant le plaisir féminin et la question de la sexualité féminine à travers les époques et les mœurs. Enfin, le film aborde la problématique de l'hypersexualisation au sein de notre société actuelle.

À propos du(des) réalisateur.trice(s)

Rocío Álvarez est diplômée des Beaux-Arts à l'Université Polytechnique de Valence. Elle rejoint ensuite l'école de cinéma « La Poudrière » en France pour se spécialiser dans le cinéma d'animation. *Simbiosis Carnal* est son deuxième film d'animation, à l'origine un projet de bande-dessinée sur les fantasmes féminins.

Analyse du film

Le film, de par ses choix esthétiques, scénaristiques et les sujets qu'il aborde, propose des éléments d'analyse intéressants tels que le rythme et la musique, ou encore le lien avec la théorie du genre.

Concernant la **musique**, on constate son importance à travers l'ensemble du court-métrage. Composée par plusieurs artistes, elle vient rythmer les différentes parties du film par des changements de tempo.

De fait, le film se divise en **quatre parties**. La première (00'28" à 02'29") revient sur les origines de l'être humain en partant des premiers organismes unicellulaires, des animaux et de leur accouplement. Elle fait ensuite entrer en scène l'homme et la femme ainsi que l'érotisme.



La deuxième (02'29" à 05'06") retrace les différentes époques et explore la manière dont la sexualité féminine était envisagée suivant l'évolution des mœurs sexuelles. On y aborde également la répression du plaisir féminin, les conflits et les persécutions qui lui sont liés. Rocío Álvarez remonte à l'Antiquité, puis à la découverte anatomique de ce dernier au 16e siècle et sa décadence à partir du 20^e siècle.

La troisième, centrée sur la modernité, aboutit à l'hypersexualisation, notamment avec l'usage des smartphones (05'07" à 06'02"). La mise en scène fait référence à l'application de rencontre Tinder. Cette dernière consiste à visionner les profils d'autres utilisateurs et de « liker » les profils qui plaisent à l'utilisateur. Cette démarche amène souvent à faire défiler les photos de manière rapide et systématique. Le film semble également dénoncer l'importance (ou culte) de l'apparence. En effet, on constate une référence aux interventions chirurgicales ainsi qu'à la chirurgie esthétique (les personnages se piquent au moyen de seringues pour modifier le corps de leur partenaire à leur convenance, références à l'épilation et à la musculation...). De plus, il présente également l'utilisation abusive de la pratique des « selfies » et la recherche du « buzz » sur les réseaux sociaux.

Enfin, l'auteur nous propose un retour à l'animal comme aux origines (06'10" à 09'18").

Le court-métrage traite de problématiques relatives au **féminisme**. Hormis celles relatives au plaisir féminin, on touche également à la théorie du genre. La couleur des personnages -rose pour le masculin et bleu pour le féminin- renvoie indirectement aux stéréotypes de genre. A l'heure actuelle, la pensée commune dédie le rose pour les filles et le bleu aux garçons, au contraire d'il

y a un siècle. Ce sujet constitue une thématique à part entière à propos de laquelle nous avons compilé quelques ressources en fin de fiche.

Pistes d'animations

S'il est mixte, le groupe peut être séparé de manière à libérer la parole et ainsi faciliter les échanges.

1. Projection du film et discussion post-projection

- *Qu'avez-vous pensé du film ?*
- *Quelle scène vous a le plus marqué et pourquoi ?*
- *Le film fait-il écho à des situations concrètes voire à des sujets d'actualité ?*

2. Analyse des parties du film

Vous pouvez interroger votre groupe pour savoir s'il a identifié plusieurs parties dans le court-métrage et lesquelles. Par facilité, le film peut être visionné à nouveau en proposant au groupe de noter les différentes parties repérées et les éléments les caractérisant, et quelle analyse les membres du groupe en font.

3. Pour aller plus loin

Le film permettrait d'amorcer des discussions sur le rôle de l'homme et de la femme dans le couple et dans un ménage, les stéréotypes de genre, la « charge mentale »...

Ressources utiles

À propos du film

- Entretien sur le site de cinergie.be : « Entretien Rocío Alvarez pour Simbiosis Carnal »
- Entretien à l'occasion du festival Coupe-circuit par le GSARA : www.gsara.be/coupecircuit/

À propos des thématiques abordées dans le film

- Dossier sur le concept de genre sur le site du Crips Ile-de-France : « Le concept de genre »
- « Le rose et le bleu : La fabrique du féminin et du masculin », livre de Scarlett Beauvalet
- Article sur La Libre.be : « Le rose pour les filles, le bleu pour les garçons... Les stéréotypes de genre solidement ancrés chez les enfants dès 10 ans »

Et ta prostate, ça va ?

Discussion inattendue

Jeanne Paturle & Cécile Rousset, (Xbo Films), France, 03'34", 2015

MOTS-CLÉS / fantasma, sexualité, communication parents-enfants, orientation sexuelle

Sélectionné à l'occasion du Festival international du film d'animation de Krok (Ukraine, 2017) et du Festival Anima (Belgique, 2017)

PUBLIC CIBLE / Jeunes à partir de 17 ans, dès la cinquième secondaire. Le film peut être utilisé pour mener une animation EVRAS (éducation la vie relationnelle, affective et sexuelle) Ou avec un groupe d'adultes également.

Le film en quelques mots

Ce court-métrage débute par une discussion entre deux copines. L'une raconte à l'autre l'étrange conversation qu'elle a eue avec son père. À l'origine, elle souhaitait prendre des nouvelles de ce dernier suite à son opération de la prostate. Sans qu'elle ne l'ait vu venir, la discussion dérive sur les rêves nocturnes de son paternel...

À propos du(des) réalisateur.trice(s)

Cécile Rousset est réalisatrice, scénariste, directrice de la photographie, ingénieure du son, monteuse, décoratrice, et mixeuse. Elle a réalisé *Paul* (2005), *Je suis une voix* (2007) et *Le C.O.D. et le coquelicot* (2013). Jeanne Paturle est



réalisatrice, scénariste, directrice de la photographie, et monteuse. Parmi ses productions, nous retrouvons : *Les yeux fermés* (2003), *Une seule lettre vous manque et tout est dépeuplé* (2008). Les réalisatrices avaient déjà collaboré à l'occasion de différents films d'animation.

Par le biais du film, les réalisatrices souhaitaient parler des thématiques de la sexualité, des discussions entre copines ainsi que de la communication familiale. Elles s'interrogent sur la manière de parler de sexualité vu son côté tabou tout en parvenant à poser une limite leur permettant de garder leur « jardin secret ».



Analyse du film

Premièrement, intéressons-nous à l'**ambiguïté à propos de l'orientation sexuelle de la protagoniste**. Lorsque celle-ci se confie sur ses rêves érotiques (01'55" à 02'36"), elle évoque des fantasmes homosexuels bien qu'elle ait été en couple avec un homme. Ce dialogue peut amener une réflexion et une discussion sur les fantasmes ou rêves qu'un individu pourrait avoir. Le fait de fantasmer ou de faire des rêves érotiques sur une personne du même sexe fait-il de nous une personne homosexuelle ou bisexuelle ? L'orientation sexuelle est-elle un « choix » ou une attirance, est-elle figée ou prédéfinie ? Tant de questionnements qui sont susceptibles de susciter une réaction chez les spectateurs par le biais de cette séquence.

Deuxièmement, quant au **choix du décor et de l'esthétique** et au vu de la durée et du sujet du film, les réalisatrices ont choisi d'avoir recours à la peinture, une technique traduisant d'après elles une certaine douceur. Concernant le choix du décor : « *Le lieu de la piscine nous a tout de suite inspirées (...) La présence de l'eau, des corps presque nus nous semblaient un bon support pour exprimer des choses organiques, poétiques, aborder le fantasme et le rêve* ».

Pistes d'animations

Le groupe, s'il est mixte, peut être séparé de manière à libérer la parole et ainsi faciliter les échanges.

1. Projection du film et discussion post-projection

- *Qu'avez-vous pensé du film que vous venez de voir ?*
- *Quelle scène vous a le plus marqué et pourquoi ?*
- *Que pensez-vous de la discussion ayant eu lieu entre le père et la fille ? Avez-vous été surpris, gêné, choqué, pourquoi ?*

2. Propositions de discussion pour aller plus loin

Des notions théoriques en lien avec le concept de genre

Des discussions concernant la thématique des discriminations en lien avec l'orientation sexuelle (par ex., l'homophobie), et la transidentité

Ressources utiles

- Interview des réalisatrices sur le blog du Festival du court-métrage de Clermont-Ferrand : <http://labrasseriecourt.com/et-ta-prostate-ca-va/>
- Association nationale de lutte contre la lesbophobie, la gayphobie, la biphobie et la transphobie : <https://www.sos-homophobie.org/>
- Ressources pédagogiques via la campagne « Et toi, t'es casé(e) ? » : <http://www.ettoitescase.be/>
- Une proposition d'« Outils de sensibilisation à la diversité des genres dans les écoles » par www.arcenciel-wallonie.be
- Genres pluriels, site sur la visibilité des personnes trans, fluides et intersexes : <https://genrespluriels.be>

Afterwork

Le cousin de Bugs Bunny en burn(bore)-out

Luis Usón & Andrés Aguilar, (Matte CG & Usón Studio), Équateur, Espagne & Pérou, 06'15", 2017

MOTS-CLÉS / travail, burn-out, bore-out, folie, suicide

Rempporté le animago AWARD du meilleur court-métrage en 2017

PUBLIC CIBLE / Jeunes à partir de 17 ans dès la cinquième secondaire. Ou avec un groupe d'adultes également.

Le film en quelques mots

Le court-métrage suit le quotidien de Groompy, héros d'une série de dessin-animé. Le film le découvre tel qu'il est dans la vraie vie, après son travail, avec des journées monotones et répétitives, jusqu'à sa mort.

À propos du(des) réalisateur.trice(s)

Luis Usón est animateur 3D, maquettiste, concepteur et réalisateur de courts-métrages d'animation. Passionné de cinéma et de comics, ses productions sont souvent basées sur les dessins-animés en lien avec notre société. C'est cette passion qui lui a inspiré le scénario d'Afterwork. Sa propre expérience du monde de travail, avec des emplois monotones, l'a influencé dans sa réalisation.

Andrés Aguilar a étudié la communication visuelle à Quito (Équateur) mais s'intéresse tout particulièrement à l'infographie et l'animation 3D. Il a produit et dirigé plus de 400 projets d'animation publicitaires ainsi que des courts-métrages.¹⁴

Analyse du film

Le film débute tel un « cartoon »¹⁵ dans lequel on notera des ressemblances avec les « **Looney Tunes** » ou les dessins-animés des productions « Hanna & Barbera ». Le protagoniste, un lapin bleu, tente d'attraper une carotte qui lui échappe sans cesse (de 00'17" à 01'20"). Le personnage apparaît ensuite tel qu'il est dans la **vie réelle** après sa journée de travail. Il est présenté comme solitaire, las, voire déprimé, à contrario du rôle qu'il joue. La suite du film

¹⁴ Biographie des réalisateurs sur Festival Scope Pro : <https://pro.festivalscope.com/director/andres-aguilar-luis-uson>

¹⁵ Trad. : dessin-animé



insiste sur la monotonie et la répétition de ses journées, jusqu'au dénouement final (à partir de 03'25"). Celui-ci, tel son personnage, est affamé et poursuit la carotte issue du dessin-animé, en vient à saccager son appartement et à mourir.

La **carotte** est un élément important du court-métrage, au-delà d'être un des protagonistes du dessin-animé, elle constitue aussi la cause du décès de Groompy. Il s'agirait d'une métaphore et critique cynique de la société et du monde du travail, qui cherchent à maintenir la population constamment occupée (même avec une routine vide de sens) à l'aide de cette « carotte ». Cette dernière peut être interprétée différemment en fonction de notre vécu dans le monde du travail (elle pourrait aussi représenter le salaire par exemple).

La séquence post-générique met l'accent sur le remplacement des individus dans la société : à la manière de ses prédécesseurs, quelqu'un viendra prendre la place et le rôle de Groompy, et ainsi de suite. Cela pourrait amener à s'interroger sur les « stars », par exemple de télé-réalité, qui finissent par tomber dans l'oubli et dont la popularité est éphémère. Par conséquent, ils sont aussi sujets à des troubles tels que le « **burn-out** » ou le « **bore-out** » et la dépression, les thématiques abordées dans le film.

Pistes d'animations

1. Projection du film et discussion post-projection

- *Qu'avez-vous pensé du film ?*
- *Quelle scène vous a le plus marqué et pourquoi ?*

2. Analyse du personnage de Groompy

- *Comment décrieriez-vous le personnage de Groompy (moralement et physiquement) ? Que fait-il comme métier, comment occupe-t-il ses journées ? Que lui arrive-t-il dans le court-métrage ? Sa situation fait-elle écho à des situations concrètes voire à des sujets d'actualité, lesquelles ?*

Séance d'information et activités autour du burn-out et du bore-out

Le film ouvre des pistes de réflexion autour du burn-out (épuisement professionnel en raison d'une surabondance de travail) et du bore-out (épuisement professionnel dû à l'ennui profond ressenti au travail). Quels sont les signes et les causes ? Comment réagir en tant que travailleur ou en tant que proche d'une victime de bore-out ? La section « ressources utiles » propose quelques ressources explicatives pour construire cette séance.



3. Activité complémentaire

Pour aller plus loin au niveau de l'analyse cinématographique, il pourrait être intéressant de visionner quelques séquences des « Looney Tunes » et de les comparer avec celles présentées dans le court-métrage (dessins, graphismes, musique, scénario et intrigue...).

Ressources utiles

- Descriptif critique du film sur l'Extra Court.com : Catalogue > les films > Afterwork
- Article sur le making-off du film sur www.animago.com : « Best Short 2017 : « Afterwork » making of »
- Descriptif du burn-out sur le site de la Mutualité Chrétienne (www.mc.be) : Accueil > Maladies et traitements > Liste des maladies
- Article sur le site www.psychologie.com : « Bore-out : quand l'ennui au travail rend malade »

La littératie santé, quèsaco ?

Notre quotidien nous amène régulièrement à prendre des décisions qui vont influencer sur notre santé et sur celle de notre entourage. Cela peut aller de la compréhension à l'application d'une notice de médicament, le suivi de recommandations médicales, le fait de déterminer si un problème nécessite de consulter un médecin... Ces quelques exemples renvoient à la **littératie en santé**.¹⁶ Cet article a pour but de la mettre en lumière afin de vous donner les éléments de compréhension pour envisager son intégration dans vos activités.

D'après l'OCDE¹⁷, la littératie est « l'aptitude à comprendre et à utiliser l'information écrite dans la vie courante, à la maison, au travail et dans la collectivité en vue d'atteindre des buts personnels et d'étendre ses connaissances et ses capacités ». Dans le domaine de la santé, l'asbl Cultures&Santé¹⁸ la définit de la manière suivante :

« Capacité d'accéder, de comprendre, d'évaluer et d'appliquer l'information de manière à promouvoir, maintenir, améliorer sa santé et celle de son entourage dans divers milieux au cours de la vie »

Autrement dit, il s'agit de posséder non seulement les connaissances ainsi que la motivation nécessaires, mais aussi de mobiliser une série de capacités afin de faire des choix réfléchis et éclairés et d'émettre des jugements en termes de santé au sens large¹⁹.

16 Cultures&Santé asbl, 2016, p.7

17 Organisation de coopération et de développement économiques

18 L'association s'est inspirée de la définition proposée dans *Vision d'une culture de la santé au Canada : Rapport du Groupe canadien d'experts sur la littératie en matière de santé* par Rootman I. & Gordon-El-Bihbey D., 2008, pp.12-13

19 Les choix menés par l'individu – et donc la littératie en santé- sont en lien direct avec la promotion de la santé, les soins médicaux ainsi que la prévention des maladies (Vandenbroek & Jenné, 2018, p.9)

Par « capacités », nous entendons le fait d'être capable de :

- Chercher et obtenir des informations sur la santé [accéder]
- Lire et comprendre du matériel relatif aux soins de santé tels que des brochures, des flyers... [comprendre]
- Interpréter et évaluer l'information consultée [évaluer]
- Communiquer, par exemple avec un professionnel de la santé [appliquer]
- Appliquer des recommandations et prendre des décisions suivant notre contexte de vie et notre situation médicale [appliquer]

L'objectif principal de la littératie en santé étant de donner les clés à l'individu afin de lui permettre de mener une existence « saine et de qualité » sur le long terme²⁰. Disposer d'un bon niveau de littératie en santé améliore la santé globale de la population. Or, 4 belges sur 10 disposent d'un niveau limité de littératie en santé²¹. Il a été constaté un manque de réflexion et de mesures politiques prises à ce propos.

La littératie en santé est l'affaire de tous et peut s'acquérir pour les citoyens ainsi que pour les professionnels de la santé. Les capacités décrites ci-avant vont évoluer et être développées tout au long de la vie, de la petite enfance à la vieillesse. Les actions doivent se concentrer à la fois sur la capacité des individus (dont la littératie en santé est influencée par des facteurs tels que la maîtrise de la langue, l'entourage, les conditions de vie...) mais également sur les autres acteurs et systèmes qui sont en lien direct avec eux (professionnels et organisations en santé, CPAS, système politique...).

En conclusion, chaque individu, professionnel de la santé ou non, peut contribuer à son échelle – de manière individuelle ou collective – à la construction, au développement et au soutien d'une littératie en santé.

20 Définition de Sørensen et Van den Broucke, cité par Vandebroek & Jenné, 2018, p.25

21 D'après une étude de Van den Broucke & Renwart, cité par Cultures&Santé, 2016, p.36

Sources

- Cultures&Santé asbl. (2016). La littératie en santé : d'un concept à la pratique. Guide d'animation. Belgique : Cultures&santé asbl
- Dupuis, P. (2015). La littératie en santé : comprendre l'incompréhension. Éducation Santé, 309. Disponible sur le site : <http://educationsante.be/article/la-litteratie-en-sante-comprendre-lincomprehension/>
- Vandebroeck, P. & Jenné, L. (2018) Renforcer la littératie en santé. Tirer les leçons de dix pratiques étrangères innovantes. Belgique : Fondation Roi Baudouin

Au sein du Service éducatif de PointCulture (ex Médiathèque), la Collection audiovisuelle Éducation pour la santé est le reflet d'une sélection de films documentaires engrangés depuis plus de 30 ans sur divers thèmes liés à la santé. Des outils pédagogiques (brochures, animations-formations, blog) destinés aux professionnels de la santé et aux enseignants sont proposés pour faciliter l'utilisation de documentaires thématiques avec leur public. www.pointculture.be/education/

L'audiovisuel devient ainsi un véritable point d'accroche pour développer des projets/activités de promotion de la santé en association avec des partenaires du secteur socioculturel à Bruxelles et en Wallonie. Grâce à l'expertise acquise au fil des années, la collection est de plus en plus sollicitée pour des conseils, des animations ou lors de festivals.

Pour toute information sur les thématiques Santé :
christel.depierreux@pointculture.be

Crédits

Conception et coordination : Christel Depierreux et Bruno Hilgers
Rédaction du livret : Aurélie Lebeau
Rédaction du premier article : Michaël Avénia
Graphisme : Marie-Hélène Grégoire – www.miseenpage.be
Réalisation du teaser et du master DVD : Laurence Vincent

Éditeur responsable

PointCulture
Tony de Vuyst
6, Place de l'Amitié
116 0 Bruxelles
DEPOT LEGAL PointCulture, Mars 2019

Le Service éducatif de PointCulture se consacre entre autres à l'édition de brochures ainsi qu'à la constitution d'une collection de films documentaires sur des problématiques relatives à la santé.

La santé tout Court est une compilation de 11 courts-métrages d'animation aux origines et aux techniques d'animation différentes, accompagnée d'un livret pédagogique. Celui-ci propose des pistes afin de susciter réflexion, prise de recul et prise de conscience avec un public dès l'âge de treize ans et s'adresse tant à des enseignants qu'à des professionnels de la santé, des éducateurs, des animateurs, etc. Les films, récompensés pour certains lors de festivals, sont disponibles sur le DVD inclus. Ils constituent une porte d'entrée pour aborder des thématiques telles que le handicap, les relations familiales, les maladies neurodégénératives, le deuil, la sexualité...



aniMA

Wallonie
familles santé handicap
AVIQ